

CORPUS
Printemps des Poètes 2016
Groupe départemental Maîtrise de la langue - Haute-Garonne

LE GRAND VINGTIÈME
d'Apollinaire à Bonnefoy, cent ans de poésie

Je donne à mon espoir tout l'avenir qui tremble... Apollinaire

François David *A quoi ça rime*
Claude Roy *Jamais je ne pourrai dormir tranquille...*
Paul Eluard *Bonne justice*
Paul Eluard *Et un sourire*
Olivier Douzou *Chemin de ver*
Pierre Reverdy *Dans les rails*
Pierre Reverdy *Jour éclatant*
Jacqueline Saint-Jean *Dernières flaques de soleil*
Françoise Naudin *Haïku*
Jacques Roubaud *Hérisson !*
Guillevic *Il voudrait être tuile*
Guillevic *Il y a des jours*
Christian Bobin *Il y a dans la nature...*
Blaise Cendrars *Îles*
Pierre Cahuzac *Les girafes ne portent pas de faux col*
Claude-Rose et Lucien-Guy Touati *Les mots-gigognes*
Andrée Chédid *Les mouettes*
Andrée Chédid *Vitalité*
Jean-Pierre Siméon *Lettre aux gens très sages*
Norge *On sonne*
Robert Desnos *Pas vu ça*
Léopold Sédar Senghor *Poème à mon frère blanc*
Philippe Soupault *Pour la liberté*
André Rochedy *Pour connaître*
Valérie Rouzeau *Re :fusée*
Philippe Claudel *Tous les soleils*
Patrick Joquel *Tu m'apprends l'alphabet*
Jean Tardieu *Voyage avec monsieur Monsieur*
Raymond Queneau *La cimaise et la fraction*
Jacques Prévert *Un beau matin*
Boby Lapointe *Dans mon pays*

François DAVID
A quoi ça rime ?
in *Les coupeurs de mots – Motus - 2014*

A quoi ça rime ?

La poésie ça ne sert à rien
c'est du son sans sens
c'est du temps perdu
c'est des flots trop émus
Pouah
à quoi ça rime tout ça ?

A rien
heureusement

Jamais je ne pourrai dormir tranquille aussi longtemps
que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri
ni jamais vivre de bon cœur tant qu'il faudra que d'autres
meurent qui ne savent pas pourquoi
J'ai mal au cœur mal à la terre mal au présent
Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour personne
Le poète dit J'y suis pour tout le monde
Ne frappez pas avant d'entrer
Vous êtes déjà là
Qui vous frappe me frappe
J'en vois de toutes les couleurs
J'y suis pour tout le monde.

Claude ROY

Bonne justice

C'est la chaude loi des hommes
Du raisin ils font du vin
Du charbon ils font du feu
Des baisers ils font des hommes.

C'est la dure loi des hommes
Se garder intact malgré
Les guerres et la misère
Malgré les dangers de mort.

C'est la douce loi des hommes
De changer l'eau en lumière
Le rêve en réalité
Et les ennemis en frères.

Une loi vieille et nouvelle
Qui va se perfectionnant
Du fond du cœur de l'enfant
Jusqu'à la raison suprême

Paul ELUARD

Et un sourire
La nuit n'est jamais complète.
Il y a toujours, puisque je le dis,
Puisque je l'affirme,
Au bout du chagrin
Une fenêtre ouverte,
Une fenêtre éclairée,
Il y a toujours un rêve qui veille,
Désir à combler, faim à satisfaire,
Un cœur généreux,
Une main tendue, une main ouverte,
Des yeux attentifs,
Une vie, la vie à se partager.

Paul Eluard

Olivier DOUZOU
Chemin de ver
in *Poèmes de terre* – Rouergue - 2012

chemin de ver

un ver prend le train
plus un ver qui prend le train
plus un ver qui prend aussi le train
cela fait trois vers pour un quatrain

mais voici que monte le composteur
qui supérieur les apostrophe
cette fois-ci je vous fais une fleur
la prochaine, je vous colle une strophe

DANS LES RAILS

Le vent revient plus tard du chemin reconnu

Les mains pendent au bord du livre

Tête nue

l'homme traverse l'heure

l'éclair

le champ perdu

Sur la pointe où le ciel se fixe

L'étoile et son pignon

Quand les raies de couleurs arrêtent l'horizon

Une roue se détourne

l'eau s'éveille en sueur

et les berges ruissellent

Une fenêtre glisse un regard imprévu

Entre le coin du mur et la flèche de l'arbre

Une ombre qui remue

Pierre Reverdy

Plupart du temps – Flammarion - 1967

Jour Eclatant
Pierre Reverdy

Un mouvement de bras

Comme un battement d'ailes

Le vent qui se déploie

Et la voix qui appelle

Dans le silence épais

Qu'aucun souffle ne ride

Les larmes du matin et les doigts de la rive

L'eau qui coule au dehors

L'ornière suit le pas

Le soleil se déroule

Et le ciel ne tient pas

L'arbre du carrefour se penche et interroge

La voiture qui roule enfonce l'horizon

Tous les murs au retour sèchent contre le vent

Et le chemin perdu se cache sous le pont

Quand la forêt remue

Et que la nuit s'envole

Entre les branches mortes où la forêt s'endort

L'œil fermé au couchant

La dernière étincelle

Sur le fil bleu du ciel

Le cri d'une hirondelle

Jacqueline SAINT-JEAN
Dernières flaques de soleil
in *Un petit feu de rêve – Pluie d'étoiles -*
2001

Dernières flaques de soleil

La ville rêve bleue et mauve
veillée par les oiseaux de l'ombre

et sur les touches claires des fenêtres
j'écoute les premières notes
d'un poème de nuit.

L'eau a toujours

la lumière

à la bouche

Les oiseaux

chantent

quand on les écoute

A travers les pins

le bleu du ciel

tiré à quatre épingles

Dans la cruche

l'eau

a le ventre rond

Le silence

est peut-être

le parfum des pierres

Françoise Naudin, éditions Commune Mesure

HÉRISSON !

Il fuit dans le cresson

le buisson le hérissé

langue rose ! rose cuisse !

hérisson ! hérisson !

Gourmand de calissons

de crème, de réglisse

dans la rosée il glisse

hérisson ! hérisson !

Il ne craint pas le loir

qui dort dans son tiroir

il ne craint pas la lune

ni, grâce à ses piquants,

le chardon urticant

mais le poids lourd l'importune

« Hérissons ! hérissons !

nous périssons ! nous périssons ! »

Il voudrait être tuile
Sur un toit tranquille.

Ce n'est pas pour la rime,
C'est qu'il veut laisser

Sur lui couler le temps,
Les choses, peu de choses –

Ou le laisser se casser
En plusieurs morceaux

Sur un toit tranquille
Et repartir.

Guillevic *Le sauvage*

Il y a des jours
Où l'on a envie
De griffer le monde –
Et tant pis pour le soleil !
Et tant pis pour l'océan !
Crie cet enfant
Toujours en toi.

Eugène Guillevic *Maintenant*

Il y a dans la nature les fragments d'un alphabet ancien, des morceaux de lettres capitales, des ruisselets d'italiques, de grands espacements bleus de silence. Et parfois, par on ne sait quelle grâce, plusieurs lettres s'assemblent, des mots apparaissent avec ce qu'il faut entre eux de silence respirant – une phrase est tracée. Vous la voyez, vous la lisez, elle ne reste pas en place, elle s'efface très vite.

L'homme-joie. **Christian BOBIN** L'iconoclaste

Iles
Iles
Iles
Iles où l'on ne prendra jamais terre
Iles où l'on ne descendra jamais
Iles couvertes de végétations
Iles tapies comme des jaguars
Iles muettes
Iles immobiles
Iles inoubliables et sans nom
je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller
jusqu'à vous

Blaise Cendrars, *Feuilles de route*

Nous sommes sans nouvelles de la cigogne et nous voudrions qu'elle joue du piano le plus vite possible.

Il y a quelques années, j'ai recueilli ces « messages personnels » transmis par la BBC à la Résistance française. La simplicité de ces phrases me fascinait. Ce qui me plaisait, c'était cette tension même, née d'une phrase insignifiante de légèreté et signifiant pourtant l'acte le plus lourd de sens, celui de l'engagement, du refus, du combat contre un ordre tyrannique, un acte de résistance, resté la plupart du temps connu de ceux-là seuls qui l'avaient accompli. Ces phrases, ces messages d'un autre temps gardent leur mystère et leur infinie poésie.

Pierre CAHUZAC *Résistance* Inventaire/Invention

Les girafes ne portent pas de faux col.

A : Monter trop souvent sur la croupe d'un mulet. ACCUMULER (Ex : « Il voyagea accumulé pendant dix jours. »)

B : Petit bouc aimant les fleurs. BOUQUET

C : Rat furieux faisant des ravages. CHOLERA

D : Ane gentil et docile qu'on ne rencontre qu'en changeant de pays. DOUANE

E : Très grosse récompense. EMBONPOINT

F : Pointe d'étoffe un peu ratée. FICHU

G : Jeune chat bien enveloppé vivant dans les prés. GRAMINEE

H : Cheval-hérisson. HIPPIQUE

I : Habitant de l'Amérique centrale pas fichu de figurer dans l'annuaire. INCAPACITE

J : Breuvage limpide et transparent, excellent pour la santé, mis en bouteille au Japon. JUDO

K : Petit garçon enrobé de couverture. KIDNAPPE

L : Admirable bête mythique. LOUANGE

M : Enfant de très petite taille. MINIMUM

N : Adverbe protestant contre le manque de flair. NEANMOINS

O : Phoque constatant qu'il n'y a plus rien à faire. OTARIE

P : Se dit d'une personne notoirement malade ; PERSONNALITE

R : Batracien très bien coiffé. RAINETTE

S : Ennemi coupé en rondelles. SALAMI

T : Cri aigre poussé très rarement par la foule. TOLERANCE

V : Petit souhait empoisonné. VENIN

Claude-Rose et Lucien-Guy Touati, *Les mots-gigognes*

Les mouettes

je te donne trois mouettes

La pulpe d'un fruit

Le goût des jardins sur les choses

La verte étoile d'un étang

Le rire bleu de la barque

La froide racine du roseau

Je te donne trois mouettes

La pulpe d'un fruit

De l'aube entre les doigts

De l'ombre entre les tempes

Je te donne trois mouettes

Et le goût de l'oubli

Andrée Chedid, *in Fêtes et Lubies*

Vitalité

Ce jour-là
Tout ravivait l'espérance

Était-ce cette musique intime
Venue on ne sait d'où ?
Ou cette bouffonnerie joyeuse
Qui s'empare parfois de nos cœurs
Transformant chaque ride en rire
Chaque broussaille en horizon ?

Était-ce un écho
Qui comble soudain l'appel ?
Un rayon qui transperce les mailles ?
Une présence qui écarte les barreaux ?
Était-ce l'oiseau tenace
Balayant de ses ailes nos laborieux chagrins ?

Ce jour-là la vie
Fendit ses écorces
Pour s'ébattre sans entraves
Dans tout l'espace du corps.

Andrée Chédid

Le Chédid - Mango jeunesse 2012

Jean-Pierre Siméon
Lettres aux gens très sages
in *La nuit respire* – Cheyne - 2003

Lettre aux gens très sages

**Non il n'est pas fou
Celui qui parle au vent
Aux murs aux rues aux lampadaires**

**A l'ombre du chat sur la fenêtre
Aux mains fragiles
Qui l'aiment et le connaissent**

**Il n'est pas fou
Celui qui voit la mer
Dans son miroir
Et des chiens bleus
Dans les nuages**

**Non il n'est pas fou
Il rêve il rêve
Et nous attend
Sous le manteau de son mystère
Au cœur du monde imagé.**

On sonne

Cher univers, tu m'étonnes.
Tu dis blanc, mais tu dis noir.
Excuse-moi, car on sonne.
Oui, j'y cours, oui, j'y vais voir.
Me revoici, que disais-je ?
Ah oui, je comprends bien mal
Ton feu froid, ta chaude neige
Et tes trois règnes en al.
Pardon, mais l'on sonne encore.
Une seconde ! J'arrive.
(Elle insiste, la pécore.)
Attends-moi, tiens, prends ce livre.
Ouf ! tu répondais, je crois
Que l'habitant de la lune...
Je parlais de croix, de croix ;
Ah oui, tu parlais de prune.
Je ripostais cependant...
Tonnerre, encore la sonnette !
Je disais : le mal aux dents...
Non, je disais : l'alouette...
Ces escaliers me tueront.
Tu réponds : ta voie lactée,
Tes soleils et tes nuitées,
Que tout ça tourne assez rond.
Bien, bon, c'est joli à voir,
Mais pour nous, c'est du spectacle
Si tu crois nous émouvoir
Nous renâclons, je renâcle !
Je te parle chien et chat,
Je te parle messieurs-dames,
Vie et mort, amour, crachat,
Je te parle corps et âme.
Tudieu, la sonnette encore.
Qui sonne ? La mer, l'azur,
Les siècles, Nise, un centaure ?
Mais on sonne, c'est bien sûr.
On sonne, on sonne, on re-sonne.
Univers, excuse-moi.
Tu disais : chaud, je dis : froid !
J'ouvre et je ne vois personne.

Robert DESNOS

Pas vu ça

**Pas vu ça
Pas vu la comète
Pas vu l'étoile
Pas vu tout ça
Pas vu la mer en flacon
Pas vu la montagne à l'envers
Pas vu tant que ça
Pas vu deux beaux yeux
Vu une belle bouche éclatante
Vu bien mieux que ça.**

Poème à mon frère blanc
Cher frère blanc
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor

POUR LA LIBERTÉ

Laissez chanter

l'eau qui chante

Laissez courir

l'eau qui court

Laissez vivre

l'eau qui vit

l'eau qui bondit

l'eau qui jaillit

Laissez dormir

l'eau qui dort

Laissez mourir

l'eau qui meurt

Philippe Soupault *Poésies pour mes amis les enfants* Lachenal et Ritter - 1983

André ROCHEDY

in *Descendre au jardin* – Cheyne - 1992

Pour connaître
les paroles du vent,
le secret des visages,
le masque de la nuit,
la couleur du silence.
Pour reconnaître
la voix de l'arbre et de l'ami
le cri du sel, la main de l'ombre,
tu n'as pas besoin de leçons.
Tu es ton seul maître.

Voilà, tu descends au jardin,
en ton jardin.
Dis ! Est-ce que je peux te suivre?
Je te promets de ne pas faire de bruit
J'écoute....
Tu parles à voix tienne.

Tes mots ouvrent l'étoile.

RE : FUSÉE

Padam padam pas d'amour

L'oiseau a dit et s'est enfui

Je te souhaite le m'ailleurs qu'ici

Quand ton jour s'aggrave allez ris.

Valérie Rouzeau *Mange-matin Le farfadet bleu* – 2008

Tous les soleils à l'aube
Dorment encore un peu
Engourdis, nonchalants.
Ils se moquent bien du feu
Du jour qui les attend,
Des visages des hommes,
De la mort et des guerres.
Tous les soleils à l'aube
Sont comme de grands enfants
Qui n'ont que faire du temps.

Philippe CLAUDEL

Patrick JOQUEL

in *Perché sur ton planisphère* – Ed. du Rocher - 2001

Tu m'apprends l'alphabet
vingt-six lettres pour écrire le monde entier

« Les nuages flottent dans le ciel »

« Je n'ai pas envie de travailler »

« Il fait beau »

« Le petit chat est mort »

vingt-six lettres
pour tout dire
absolument tout
et laisser
entre point et majuscule
flotter ce silence
où tu reprends souffle

Ce silence
où se murmure
tout ce que tu caches

Avec Monsieur Monsieur
je m'en vais en voyage.
Bien qu'ils n'existent pas
je porte leurs bagages.
Je suis seul et ils sont deux.

Lorsque le train démarre
je vois sur leur visage
la satisfaction
de rester immobiles
quand tout fuit autour d'eux.

Comme ils sont face à face
chacun a ses raisons.
L'un dit : les choses viennent
et l'autre : elles s'en vont.

Quand le train les dépasse
est-ce que les maisons
subsistent ou s'effacent ?
moi je dis qu'après nous
ne reste rien du tout.

Voyez comme vous êtes !
lui répond le premier,
pour vous rien ne s'arrête
moi je vois l'horizon
de champs et de villages
longuement persister.
Nous sommes le passage
nous sommes la fumée ...

C'est ainsi qu'ils devisent
et la discussion
devient si difficile
qu'ils perdent la raison.
Alors le train s'arrête
avec le paysage
alors tout se confond.

Jean TARDIEU, « Voyage avec Monsieur Monsieur », *Le Fleuve caché*,

Éditions GALLIMARD

La cimaise et la fraction

La cimaise ayant chaponné
Tout l'éternueur
Se tuba fort dépurative
Quand la bixacée fut verdie :
Pas un sexué pétrographique morio
De moufette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
« Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
Avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite !
Interlocutoire et priodonte. »
La fraction n'est pas prévisible :
C'est là son moléculaire défi.
« Que ferriez-vous au tendon cher ?
Discorda-t-elle à cette énarthrose.
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
- Vous chaponniez ? J'en suis fort alarmante.
Eh bien ! débagoulez maintenant. »

Raymond Queneau OULIPO / Méthode S+7

Un beau matin

**Il n'avait peur de personne
Il n'avait peur de rien
Mais un matin un beau matin
Il croit voir quelque chose
Mais il dit Ce n'est rien
Et il avait raison
Avec sa raison sans nul doute
Ce n'était rien
Mais le matin ce même matin
Il croit entendre quelqu'un
Et il ouvrit la porte
Et il la referma en disant Personne
Et il avait raison
Avec sa raison sans nul doute
Il n'y avait personne
Mais soudain il eut peur
Et il comprit qu'il était seul
Mais qu'il n'était pas tout seul
Et c'est alors qu'il vit
Rien en personne devant lui.**

Jacques PREVERT

Il n'y a qu'trois cordes à mon banjo pourri,
Une qui rêve, un' qui pleure, un' qui rit.
Celle qui pleure, je fais semblant qu'elle rit
Et cell' qui rêve j'en joue qu' dans mon pays.

Oui, y a qu'trois cordes à mon banjo pourri,
Une qui rêve, un' qui pleure, un' qui rit.
Celle qui pleure, je fais semblant qu'elle rit
Et cell' qui rêve je n'en joue qu'au pays.

Dans mon pays, y a tant d' chaleur
Que mon banjo joue en douceur

Et dans mon cœur y a plein de sentiments,
Un grand tout blanc pour Papa et Maman,
Un grand tout bleu réservé à ma mie,
Et puis des strapontins pour les amis.

Oui dans mon cœur y a plein de sentiments,
Mais à Paris ils affleurent prudemment.
Je n'sors que les strapontins des amis,
Les autr' ne voient le soleil qu'au pays.

Dans mon pays, y a tant d' douceur
Que mon banjo joue en couleur.

Boby LAPOINTE